

ANGLET

Un congrès sur la montée du niveau des océans à l'ISA BTP

L'école d'ingénieurs accueille les Journées nationales du génie côtier. Les 140 participants illustrent tout ce que la France compte en matière de recherche pour répondre aux enjeux de la montée des eaux

Jean-Pierre Tamisier
jp.tamisier@sudouest.fr

Environ 140 chercheurs et ingénieurs sont rassemblés depuis mardi 25 juin dans l'amphithéâtre de l'école d'ingénieurs ISA BTP, dans le cadre des XVIII^{es} Journées nationales du génie côtier. C'est la première fois qu'Anglet reçoit une telle assemblée de spécialistes, chercheurs, ingénieurs, entrepreneurs, qui sont tous engagés dans la recherche de solutions pour faire face aux enjeux de la hausse annoncée du niveau des mers et de la multiplication des accidents climatiques. Des thématiques absentes de l'actuel débat autour des prochaines élections législatives. Ce qui n'empêche pas les chercheurs de travailler pour mieux comprendre ces évolutions et tenter de trouver des solutions pour en limiter les conséquences. Entretien avec Stéphane Abadie, chercheur en physique, spécialisé dans le génie marin, directeur adjoint de l'ISA BTP et du laboratoire

Siame (Laboratoire des sciences pour l'ingénieur appliquées à la mécanique et au génie électrique).

Pourquoi ces Journées nationales du génie côtier à l'ISA BTP ?

Ces journées sont organisées tous les deux ans depuis 1990 par le Centre français du littoral. Une association indépendante qui traite du littoral au sens large. Il s'appuie chaque fois sur une structure locale, comme ici l'UPPA (Université de Pau et des pays de l'Adour) et l'ISA BTP, pour les mettre en place.

Comment le site de l'ISA BTP a-t-il été choisi pour les organiser ?

C'est une forme de reconnaissance. Le laboratoire Siame, hébergé à l'ISA BTP, est reconnu au niveau national et international pour ses travaux. En son sein, l'équipe génie côtier est composée de quatre enseignants-chercheurs et d'une dizaine de doctorants. Nous travaillons sur les interactions vagues/structures. Nous étudions notamment les impacts que les tempêtes peuvent avoir sur les infrastructures. Très peu

d'équipes au niveau national travaillent sur ces sujets-là. On s'intéresse à tout ce qui touche à l'impact des vagues sur les structures.

Qui sont les intervenants au cours de ces journées ?

Toutes les structures nationales qui s'intéressent à ces sujets sont présentes. Les universités qui travaillent dans ces domaines, les centres de recherche comme le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), Ifremer, EDF, qui historiquement est concerné avec toutes ses centrales en bord de mer, le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) pour les tsunamis, etc. Toutes les questions qui sont dans les thématiques des conférences trouvent écho sur le territoire de la Côte basque.

« Nous étudions notamment les impacts que les tempêtes peuvent avoir sur les infrastructures »

Quels sont les sujets prioritaires ?

Il y a plusieurs sujets essentiels. Notamment ce qui touche à l'énergie, mais aussi aux risques côtiers, souvent en lien avec le réchauffement climatique. C'est bien sûr un sujet de société. En France, nous avons des enjeux en raison des nombreuses constructions proches de la mer. Au

niveau mondial, pour des populations qui vivent près des côtes, c'est un bouleversement énorme. Face aux effets du réchauffement climatique, il faut se doter de méthodes, d'outils, qui permettront de gérer ces risques. En matière de protection, de prévision, de connaissance de l'évolution du climat. On assiste à des évolutions rapides. On le voit au Pays basque, avec la route de la corniche. Mais dans certains endroits du monde, ce sont des populations entières qui sont directement touchées.

Concernant l'énergie, quelles solutions liées à l'océan paraissent les plus viables ?

Actuellement, l'éolien en mer est mature. Nous avons eu une lecture spéciale, dans le cadre de ces journées nationales, sur le calcul des efforts extrêmes dans les tempêtes sur les éoliennes off shore. Sur la Côte basque, ce mode de production d'électricité n'est pas envisagé. Il n'y a pas suffisamment de vent. C'est pourquoi la Région Nouvelle-Aquitaine et la Communauté d'agglomération Pays basque se sont tournées vers l'énergie houloomotrice. Mais ce n'est pas encore un mode de production abouti. Il y a actuellement trop de technologies différentes.

Comment abordez-vous les questions liées au recul du trait de côte ?

On traite beaucoup de ces questions, sur le long terme. Avec l'élévation du niveau moyen des mers, le risque de submersion augmente mécaniquement. Comme, localement, sur la Grande Plage de Biarritz. Chaque année, chaque hiver, la mer vient frapper le casino. De tels événements, que l'on connaît, seront plus fréquents dans dix ans et encore plus dans cinquante ans. Les équipes de recherche travaillent beaucoup pour déterminer comment prédire ce risque, comment le calculer, comment lutter contre. C'est important pour les gestionnaires.



Stéphane Abadie, dans l'amphithéâtre de l'ISA BTP où se déroulent les Journées nationales du génie côtier. EMILIE DROUINAUD